

HACHE TAGUE



«D'un long kief bruissant»
présente:

HACHE TAGUE

HACHE TAGUE

We don't do selfie, we do portraits, we don't do hashtag we do HACHE TAGUE

HACHE TAGUE est un magazine privé
qui partage mensuellement
une vision via une sélection
d'images et d'histoires qui sont arrivées
durant les 18 mois de notre parcours.
tiphaine.b@gmail.com
sylvain.vds@gmail.com

BOLIVIE

(suite et fin Oruro-Vilazon)

T racer. La Bolivie c'est pas fini. Ou Presque. Quelques heures de bus et voilà Oruro. C'est la fête de Dieu. L'église est bondée. Les gens prient. Les colons se sont bien débrouillés! Ce soir, sans grande surprise. Poulet-riz-pommes de terre. Les Boliviens, que tu sois là ou pas ça ne leur change pas la vie. Au matin, il fait froid. Le thé est à la cannelle. Le jus d'orange est sucré. Trouver la gare. Traverser des rues d'étalages fruits, légumes, épices, fleurs, poulets, abats, téléphones, tuyaux de plomberie, vélos, montres. Au menu, avec les Boliviens. Trois feuilles de salade et une rondelle de tomate, une soupe de pâtes aux légumes, une purée de pommes de terres avec morceaux de porc, boisson *chicha*.

Quelques heures de train. S'installer dans le train avec la télé dans le wagon. Des chanteurs des années 1980 crient leur tube en play-back. Et là, le voyage commence. Le train passe au milieu de la rue, dans la ville. Et soudain plus loin, un cirque et soudain plus loin, de chaque côté, une lagune et des flamands roses. Une traversée plus dense en paysage que jamais, des animaux, des roches, du vide, un altiplano qui n'en finit pas. C'est magnifique. Des canards au bec bleu pastel. Le soleil. Et les flamands roses qui s'envolent. Ils rasent l'eau. Au loin les montagnes. Puis des grandes plaines. Immenses. Et des lamas! Des troupeaux de lamas! Des lamas blancs, des lamas gris, des lamas marrons. Un coucher de soleil sur l'altiplano. Une carte postale. *Fast and furious 7*. Tu crois qu'il meure aussi dans le film? Attendre la fin et aller dîner. Au wagon-restaurant. Des nouilles sautées. La poussière s'imisce dans les moindres recoins. De la fine poussière de sable. Tu suffoques. Ta respiration est lente. Tu as du sable dans tes narines. Il faut essayer de dormir. Pourquoi une vidéo de clowns à cette heure-ci? C'est pas drôle et ça hurle! «Ah bon, il n'y a pas de train entre La Quiaca et Buenos Aires? La ligne est fermée depuis 10 ans?». Le bruit s'arrête. Assoupissement. Les étoiles, la voie lactée, la lune et ce paysage incroyable. Une pleine lune qui offre le paysage de nuit. Des violets, des bleus-noirs, des blancs-verts. Comme des fonds marins. Des érosions de terre. Parfois c'est comme si t'étais sur une autre planète. Comme si on vivait, chaque pays, sur une planète distincte. Que la Terre c'était une galaxie.

Encore une frontière salvatrice. Pour les papilles. À l'horizon. Il fait nuit encore. À Villazón. Une arrivée précoce. 5h30. Suivre le mouvement. Tout le monde va à la frontière. Il fait froid. Dans la gare, frigorifiés. Mais on fait quoi? Rencontre matinale avec Ahmed. Ahmed nous accoste, il aime bien parler. Faisons le chemin ensemble. Taxi. Faire du change, des bolivianos en pesos argentins. Noter un ou deux auteurs Boliviens. 27 ans. Il part signer un contrat de travail dans les télécommunications en Argentine. À Cordoba. Passer la frontière. Littéralement traverser la frontière. Les deux pieds dessus.

«Descartes, j'aimerais bien le lire en Français, mais je ne parle pas Français.»

ARGENTINE

(La Quiaca, Buenos Aires, Puerto Iguacu)

L'Argentine. La Quiaca, au lever du jour. Se réchauffer avec le soleil. Un premier tout. Thé, espresso, *factura*. Le tout est déjà une réussite. Si on y ajoute le droit de fumer dans le café... Décider de passer la nuit ici. Un nouvel accent. Des gens qui sourient. De la viande fondante. L'Argentine! Le soleil se lève et réchauffe les jambes. Le soleil tape fort sur les toits en tôles, il deviennent blancs. Une lumière de montagne. C'est vallonné. Entre l'Italie et les Vosges. Tu payes en *efectivo* en cash quoi. Toujours. Il y a la queue le dimanche au distributeur de billets. Quand tu veux de l'eau chaude pour la douche dans la cour, tu demandes au grand-père de mettre le chauffe-eau en route. Bah oui t'es con ou quoi! Il parle vite, le grand-père. Chacun dans son lit. Il fait en dessous de zéro, sans chauffage, sans rien. Une nuit sous des couches de couvertures. Avant ce long trajet pour Buenos Aires. Une pause se faisait sentir. Un malaise, une migraine. Lieu de résidence pour dix jours. Réduire le tempo. *Km 13.569. Buenos Aires* la désirée, attendue, soupçonnée. Proche. Unique sur ce continent. Le trajet commence avec un poulet-riz. Vues panoramiques sur des montagnes sculpturales. Du vert au ocre. Un premier contrôle de police. Il y en aura au moins cinq. Tu sens la présence policière. Et d'un coup Mickey. Et Mickey hurle dans tes oreilles en Espagnol. Il crie. Il t'agresse. Tu as beau lui demander au chauffeur il baisse pas l'son. Charmant. Et tout le monde subit. Mickey ne sera plus jamais le même. Trente heures de bus pour retrouver Buenos Aires. Le «Petit Paris» d'Amérique du sud. Avant une plaine. Si grande.

Il est tard et Mariano nous accueille les bras ouverts. Il nous cuisine même un bon morceau de viande Argentine. Manger, manger des pâtes fraîches à la Bolognaise, un cake aux lardons, une parilla avec *lomo*, *vacio*, *morcilla*, *salichicha de chorizo*, un pesto maison..... Et des Danettes. «Olala Danette», c'est le «On se lève tous pour Danette» Argentin. (Avec un cuisinier avec l'accent Français!) Plus riche, plus crémeuse, plus caramel. Le salon devient notre chambre. Comme à la maison. Les gens sont charmants. Le kiosquier nous dit bonjour. Les bonjours du kiosquier. Dans le métro on te demande le trajet, l'esthéticienne te fait la bise et au yoga on te dit «I'm so happy to meet a French, I never met a French». Les dix-sept millions d'habitants ne semblent pas tous ici, là, autour, sur toi. Ils sont ça et là. Des légumes, des fruits, de l'exercice, des pastas. Une culture Italienne *there*. Et puis il y a l'architecture comme des rues Parisiennes. Des bâtiments Parisiens. C'est déconcertant. Si les trottoirs n'étaient pas défoncés on penserait être à Paris. Des avenues de onze voies en sens unique. Qui changent de sens pour la nuit. Une fleur métallique qui s'ouvre pour la nuit. Une fleur de vingt mètres. De la viande, de la santé, de l'éducation, des librairies, des parcs. Le diesel interdit aux particuliers. Il y a grève! Ça te rassure. Tu te sens un peu chez toi. Un peuple qui s'exprime un peu. Ils veulent moins de taxes, ils veulent que les féminicides soient punis par la loi, ils veulent que les Malvinas soient reconnus Argentines. Et puis il y a le cimetière, *La Recoleta*. Des maisons pour les morts. Les ruelles étroites et tu entends des bruits. Les cercueils sont recouverts de draps blancs. Des vitres sont cassées, et tu sens le souffle. Les morts sont grands. Les

morts sont là. Et les jours passent. Si agréables. Si apaisants.

Mariano travaille la nuit. Avec les Etats Unis d’Amérique et l’Australie. Il skype régulièrement avec eux, entre 20h00 et 4h00 du matin. Dans la nuit c’est comme une comptine. C’est Mariano qui travaille. Il lit des chiffres toute la nuit. Des chiffres qui ont des rapports entre eux et qui veulent dire des choses. Des comportements d’internautes. Pour acheter. Pour cibler. Il faut être présent en pub le jeudi. Même si les gens n’achètent pas le Jeudi. Si t’es pas présent le jeudi, ils n’achètent pas le dimanche. *Va comprendre Charles*. C’est un couchsurfer. Il «hoste» c’est nouveau pour lui. Il est hôte-né. Il connaît bien l’histoire de son pays, à l’année prêt.

«*The government is doing advertising during football games. Only them are allowed to do this. This is Nazi isn't it?*».

«*You french people invented the world*».

Avec Mariano et sa bande. Regarder La Copa America «*Somos Argentina*», boire des *Negróni* dans un *speak easy*. Les Argentins sont *orguollossos*. Fiers de leur pays. Un pays qu’ils disent tolérant, premier pays d’Amérique du Sud à légaliser le mariage homosexuel en 2010. Des soirées avec ses amis. Léandro nous explique tout. Tout comment il a dit à sa mère, son père, et avant à ses amis, qu’il était homosexuel. Combien il a eu peur et aimé leurs réactions. Son frère révèle une discussion encore inédite, entre lui et leur père. Lorena fait du pole dance. Elle a l’Espagnol très très rapide. Comme partout à *Buenos Aires*, elle dit les «*lle*», «*che*». Elle parle mieux Anglais après deux trois cocktails. Elle déteste «*Relatos salvajes*». Beaucoup trop proche d’elle. Elle s’y est vue. Aller au bout de sa folie. C’était trop elle. Elle trouve que Mariano cuisine mal. Que le monde entier cuisine mieux que Mariano. *Negróni*. Judith est *fashion designer*, son ex *boy-friend* est Français. Un enfoiré, mais avec un plus gros sexe que son futur mari. «*Now I will live the rest of my life with this, 4-5 cm...*» Elle mime la distance avec ses doigts. Comme si elle tenait une gomme. Comme si elle mimait la taille d’un *ristretto*. Dépitée. Et en rigole beaucoup. Rester encore chez Mariano. Si on aimerait rester? «*Oh oui Mariano*». Rester encore un peu. Quelques jours de plus. Pour écouter des percussionnistes fous et manger des *Danettes*. «*It's my dad, by the way, who invented Danette*».

Elle voit tout. Œil de Lynx. Les animaux, les bus, les plantes. En marchant, en mangeant. Au sortir du métro, une enseigne de bar à deux cent mètres. Pour notre rendez-vous. Le métro le matin c’est l’anarchie. Ils font la queue de manière très civilisée aux arrêts de bus. Mais dans le métro il n’y a plus de civilisation. Le mec t’écrase. Tu sens son souffle et tu lui dis qu’il est *maravilloso*. Trente minutes après tu es à *La Plata*, dans une réserve. Et c’est l’expérience qui commence. Aller faire du cheval. Faire du cheval, *side by side*. Ne pas suivre les chemins. Apprendre à monter comme un Argentin. Les rênes à une main. Des chevaux bien si dressés que des mouvements du poignet de quelques centimètres suffisent. *Isobella*, cheval à la blonde crinière. Trouver sa posture. Et partir au galop. Un cheval qui part au galop c’est comme la force d’une vague quand tu surfes. C’est une force plus grosse que

toi qu’il va falloir gérer. C’est un mouvement fort, ample, large. Vers l’avant. Sentir son corps, de nouveaux muscles. Mal au cul. Surtout mal aux jambes. Dedans, aux adducteurs. Des feuilles mortes de palmiers. C’est l’automne. Et c’est beau. L’expérience de la liberté. Sourire.

[«*Non! Pas Jon Snow!*»]

Un bus au hasard. Dans la ville, le 5. Descendre presque au terminus. Marcher à l’aveugle, déambuler. Du soleil, Des maisons, des pavillons, des arbres. Beaucoup de soleil, du vent, des feuilles qui volent. Des rues vides de voitures. Retrouver une avenue. Il manquerait une écharpe et un manteau long au tableau. Une *pastel de carne*. *Facturas media lunas, rellenas de dulce*. Café. Encore une réussite. *Negróni*. *In the city*, «*La bomba de tiempo*», une institution. Ils sont treize. Depuis une dizaine d’années. Les chef d’orchestres, les master du temps. Les rois du rythme. Ils se remplacent au pupitre. Et «*Jurassic World*», la fin d’une histoire. «*Jurassic Park*». Tout avait commencé au cinéma il y a 22 ans. Demander la permission des parents. «*Nous allons en discuter avec ton père*.» Redécouvrir un parc, ouvert, avec des vues de foule dans ce parc. Un peu d’humour. Pas trop. Un peu d’auto-dérision. Pas trop. Après les navets deux et trois. Une fin.

Au petit matin, reprendre les sacs. Des au revoir. Il faut se dire au revoir. On reviendra. Pour ouvrir un Café Français avec espresso et cake salé. *Retiro* ça grouille. De monde, de vendeurs à la sauvette, d’odeurs de graillons. De téléphones que tu peux regarder dans des boîtes pour quelques pesos. Et attendre en regardant des pubs et des TV Shows du «*hottest booty shake in Argentina*». Dommage l’image est déformée. Dans la largeur. C’est le bus pour *Puerto Iguazu*. Gare de bus. Direction, presque le Brésil.

Puerto Iguazu. Rohan est Australien. Il voyage pour une année. Il est *vegan*. Et oui c’est dur en Amérique du sud d’être *vegan*. David est Sud Africain, il voyage aussi pour une année. Il s’en met une au vin rouge, tranquillo, tout les soirs. Excursion touristiques, les chutes. C’était prévu ces touristes. Mais personne vient t’alpagner, il n’y a pas de «*tour*», tu viens pour faire les chutes.

Rentrer dans le parc comme rentrer dans *Jurassic park*. Un train pour t’approcher du bord, au dessus des chutes. Une petite tension à l’approche. Et puis les chutes, inarrêtables. Les chutes d’*Iguazu*, *Las Cataratas*, une des 7 merveilles naturelles du monde. C’est incroyable. Puissance de l’eau. Bruit d’enfer. Ça hypnotise. Ça attire. Se laisser aller en dedans, dans le roulis de l’eau. Juste se laisser porter, par cette force. Et oublier. Tu as envie de voir des dinosaures. Tu as envie que ce soit *Jurassic Park*, ici. Il y a quand même des singes, des geais acahés bleu-indigo et des coatis. Des papillons par milliers, de toutes les espèces. Avant la chasse aux papillons était autorisée. La nature est si proche. Les chutes mouillent, trempent un millier de touristes par jours. Intense. Il fait chaud et les chutes sont toujours immenses. Dans les jumelles découvrir des petits mondes. Sur des mottes d’herbe, dans des falaises. Des vautours qui se séchent leurs plumes les ailes

grandes ouvertes, les pieds dans l’eau. La région de *Misiones* c’est la jungle. Tu es au milieu de lianes. Il y a trente ans aussi elles étaient incroyables, il l’avait dit. C’était son plus beau souvenir de voyage. Le Brésil c’est pas loin, c’est trente minutes.

BRÉSIL

(*Foz do Iguazu, Porto Alegre, Curitiba*)

Un peu de luxe. *San Martin Hotel & Resort*. C’est comme un paradis. Musique du fin fond de l’été. Musique de coucher de soleil. Au bord de la piscine. Se baigner. Faire travailler son corps avec une eau à treize degrés, à onze. Un grand parc. Quelques *Negróni*. Prendre un bain. Se raser avec précision. Le luxe ça tient à rien. C’est difficile à définir. C’est pas ce que décrit *Wikipédia* ou le *Larousse*. Anna et Kattarina au spa. Deux sœurs Argentines. Une cinquantaine d’années. Elles parlent, elles parlent. «*Que lindo!*» «*Pensé que eras stars de cine*». Filles d’immigrant du Nord de l’Italie. Elles font des bisous qui claquent sur les joues. Chaleur humaine des deux *Mama*.

Traverser l’immensité verte. Le Brésil. Des centaines de kilomètres de vert. Un vert dense. Un beau vert. Un vert de champs de cannes à sucre. Pas de TV dans ce bus. Un plaisir intense et sourd. D’apaisement. Dix-sept heures plus tard, c’est *Porto Alegre*. *Porto Alegre* par hasard. Les sacs posés arpenter la ville. Marcher. Marcher. Le vieux centre, le marché, l’ancienne usine à gaz, le quartier financier, le quartier militaire. Marcher, marcher. Dix kilomètres. Des favelas. Un homme en carriole tirée par un cheval. Plus loin, c’est le musée, c’est le stade Olympique. Il est mort. *Cristiano Araújo*. Il s’est crashé en voiture. Les médias en font un foin. Il avait l’air sympa.

Chez Geraldo et Bruna, c’est *cozy*. Ils disent que c’est un peu *posh*. *Fancy neighborhood*. Il faut désarmer l’alarme et l’armer à chaque fois que l’on sort ou rentre. Ils devraient tirer au sort pour choisir qui doit descendre pour laisser sortir ou laisser entrer. Sept étages..Geraldo fait des jeux vidéos, gratuits, des applis-jeux, il organise un peu tout ça. De chez lui, de son lit des fois. Bruna démarre une marque de cookies avec une amie. Une jarre avec une préparation visuellement en strates, presque déjà toute faite. Faut ajouter les œufs et le lait, que ça reste un peu manuel. Très bons. Hôtes pour deux nuits. *Rua João Alfredo*, c’est la rue des bars. Ils font la queue. Ce soir, c’est un groupe de jazz de la ville, *Marmota*. Ça parle. Fort. C’est le brouhaha. Il a une guitare. Son son est nouveau. Bruna, se réveille au milieu de la nuit: «*I was dreaming. I separated the times of my life I remember, from those I do not remember*».

Leur devise: «*People who love to eat are the best one*». Alors on mange. Des cookies maison, un cake au jambon, des saucisses revenues dans la *Cachaça* et une *Feijoada*. Plat traditionnel Brésilien. Haricots rouges mijotés avec pieds, queues et oreilles de porc salé, de la poitrine, des saucisses fumées, et de la viande de bœuf fumée. Ça parle, ça fait sens. Première *Caipirinha*. Fort. Et alors cette tradition, le *chimarrão*. Tout le temps. Partout. Un thermos d’eau

chaude, une tasse, une paille, de l’herbe à maté. Le tour est joué. Tu partages la paille et la tasse. Et ça ne s’arrête jamais. Tu bois. La tasse fait le tour. Et puis tu rebois. Le thermos est grand. La tasse refait un tour, et refait un tour. Au parc, dans la rue, dans le bus, dans le salon, dans le taxi. Partout. Tout le temps. C’est comme la trottinette. Tu vas pas au travail en trottinette. Il est trop gros ce thermos. Pour te balader avec, à la main, à bout de bras, en travaillant. Une tasse de géant, un truc de *Gandalf*. Mais c’est convivial alors tu peux rien dire.

Une soirée chez Renato & Anna. Rencontrés il y a deux ans à Paris. Garder un contact nébuleux, hasardeux. Se revoir pour son anniversaire. Là *in Porto Alegre*. Par hasard aussi. Alors de la Bolognaise, du vin, et voilà. Son frère est là, son cousin avec sa copine. *Home*, comme à la maison. Son fils dort. Picoler un peu, se retrouver à *Rio de Janeiro* dans dix jours. Rire beaucoup.

Découvrir un train au hasard. *Curitiba-Morretes*. Une plongée dans la jungle. Aller à *Curitiba*. Forêt Atlantique. La forêt la plus diversifiée au monde. Elle est belle. Verdoyante. En danger. Déforestation. Il y a des espèces de pins que tu ne connais pas. Des palmiers si grands. Des fougères arbres, aussi. Et tu peux les toucher de la fenêtre du train. Deux trois maisons abandonnées le long des rails. Ils vivaient là avant. Au milieu de rien. De tout. Encerclés de nature. Ils étaient le «*bout de la route*». Avec des chapeaux de colons et des aventures de pilotes. Comme *Santos-Dumont* aux chutes et cette montre qui revient hanter. *Morretes*, c’est comme les bords de Loire. Au milieu de la jungle. Entouré de montagnes d’arbres. Le retour en folie, les Paraguayens veulent être divertis. Treize tunnels. Il faut éteindre les lumières du wagon. À chaque tunnel. Tout le monde crie. Treize fois. Autour la Forêt Atlantique dans une lumière de fin de journée. Le coucher du soleil rose-violacé. Les arbres ne sont plus que des ombres. C’est beau. C’est calme. Ça ne divertit pas.

“Tout devient plaisir dès qu'on a pour but d'être seulement bien ensemble, parce qu'alors on dirait qu'on est enfin libres. On oublie sa vie, c'est-à-dire les choses du pognon.”

Voyage au bout de la nuit, Louis Ferdinand Céline.

«J'aime les révélations progressives. Le plaisir est bien la seule chose qu'on puisse encore avoir envie de faire durer. Cela dit, ce n'est pas maintenant qu'on me verra abandonner mes habitudes. Surtout pas aujourd'hui. Pas ici. Il paraît qu'on ne comprend bien que ce qu'on raconte? Moi je me suis toujours dit qu'on devrait encore mieux raconter ce que l'on comprenait à fond. Vraiment en profondeur. Minutieusement. Après des années de cogitation, de ruminations, d'hypothèses. Jamais assez de concentration, d'entêtement à tort et à travers. Il y en a que ça met mal à l'aise, j'en croise tout les jours qui se renfrognent à me voir ainsi m'obséder, partir dans des méditations dans le vide. Gratuites, inutiles, bâties sur le sable. Sujettes à l'instabilité. Et comme elles ont l'éclat du verre, elles en ont la fragilité! Ils disent que j'ai le goût des paradoxes? Hé bien tant pis! Tant mieux! En avant! À travers les raisonnements tordus vers les vérités insoupçonnables. Rira bien qui pensera le dernier.

*Postérité, Philippe Muray.
Les belles lettres 2014*





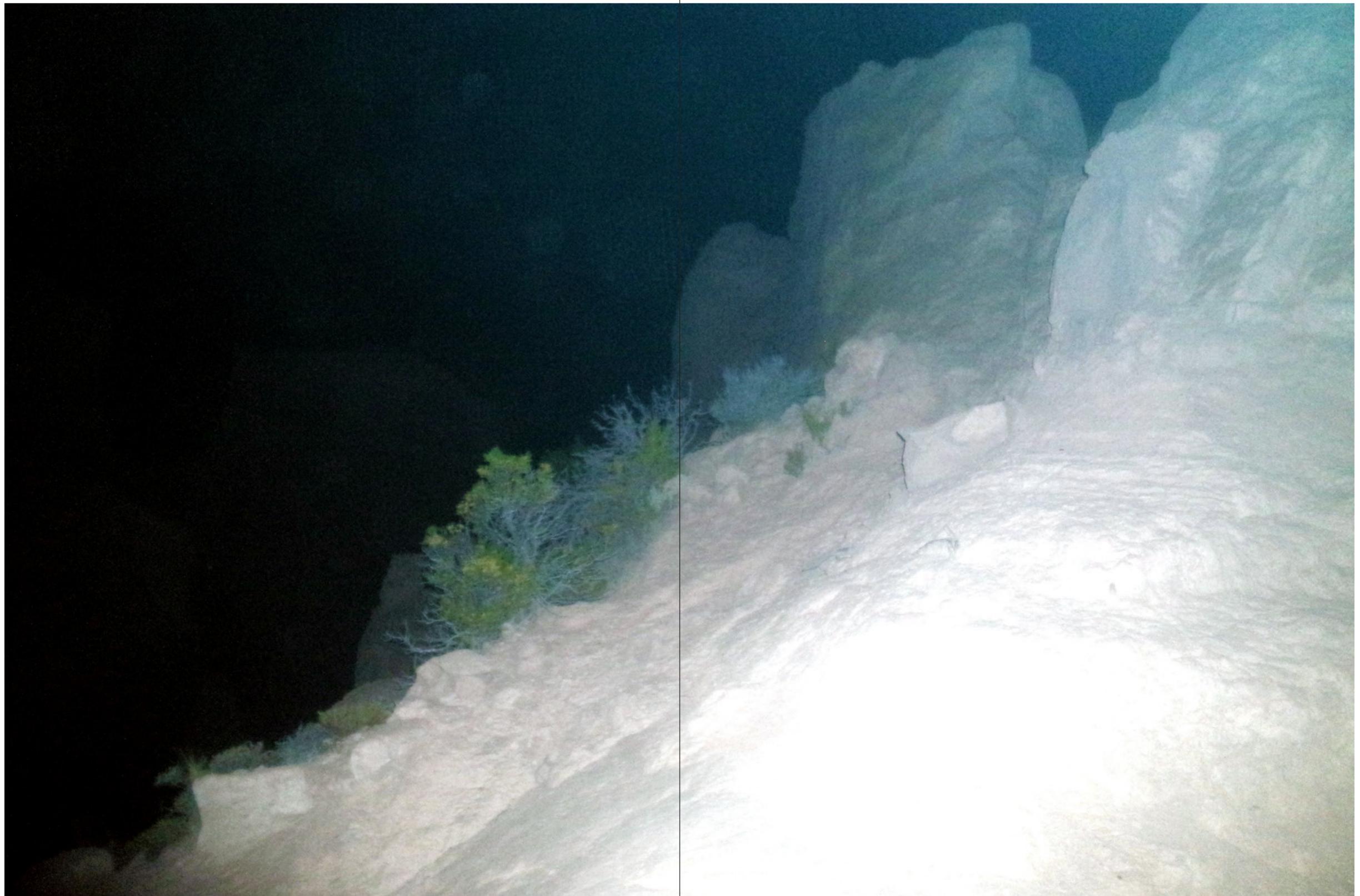


Flowers IV



Brazilian side





Rocky mountains at night
Altiplano's limit



My nights with James Franco



Gran Hermano I
Man! Yes she was.





Gran Hermano II



Gastronomía de Argentina



In an alley, Recoleta cemetery



Oscar Bony
La familia obrera, 1968.



Flamingos



Argentinian side



Indio





Portrait III



Alvaro Siza's museum







AHMED



J-FRANCO



BRUNA



YAVAR



EMILIO



LORENA



EL PERRO IV



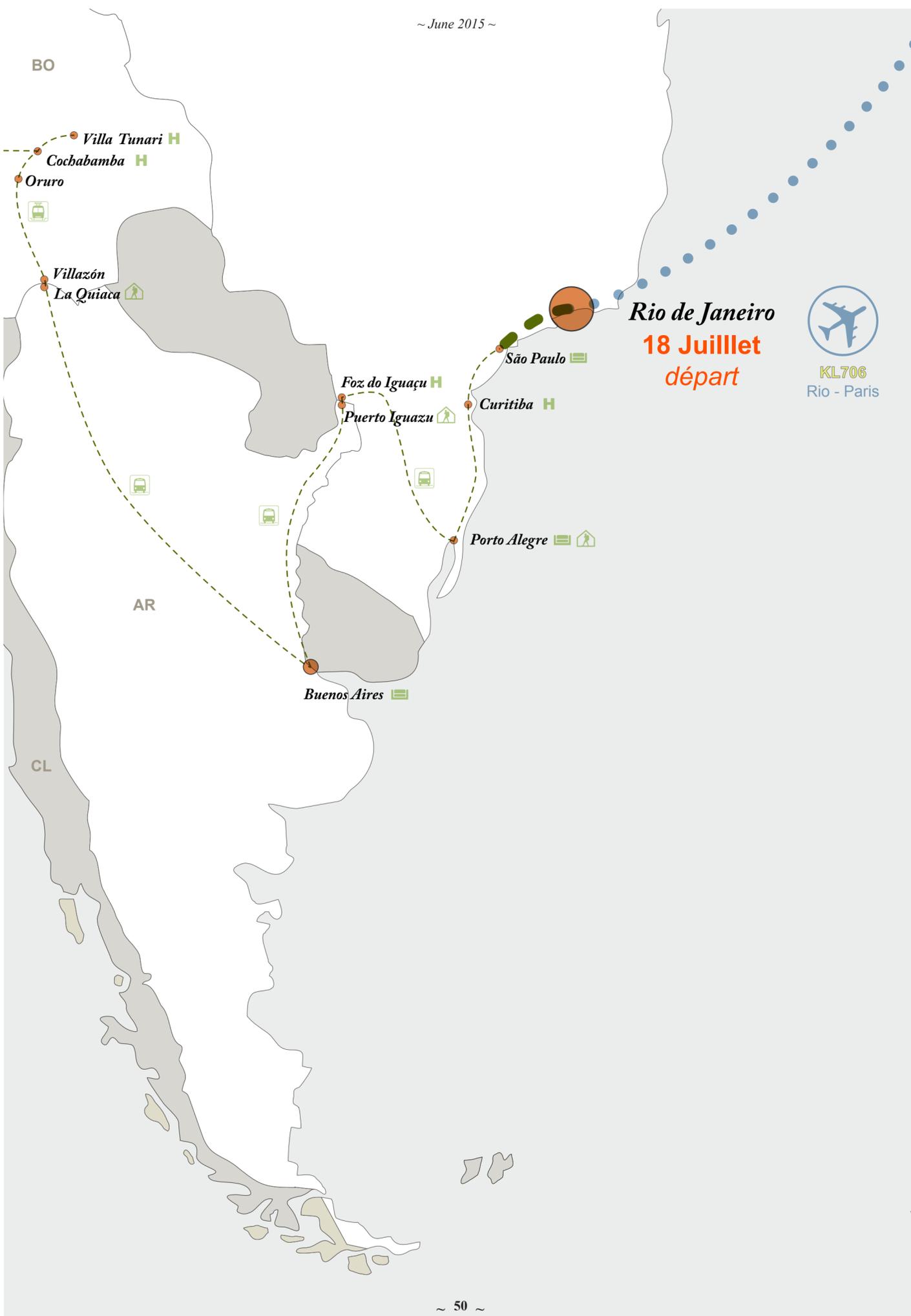
RENATO



GERALDO



LEANDRO



Oruro (altiplano)	20-21, 34-35, 40-41,
La Quiaca	46-47
Buenos Aires	10-11, 22, 23, 24, 26-27, 28-29, 30-31, 32, 33
La Plata	38-39
Puerto Iguazu	14-15, 18-19, 25, 36-37
Foz do Iguazu	16-17
Soldadade	12-13
Porto Alegre	42-43, 44
Curitiba	45

« D'un long kief bruissant »

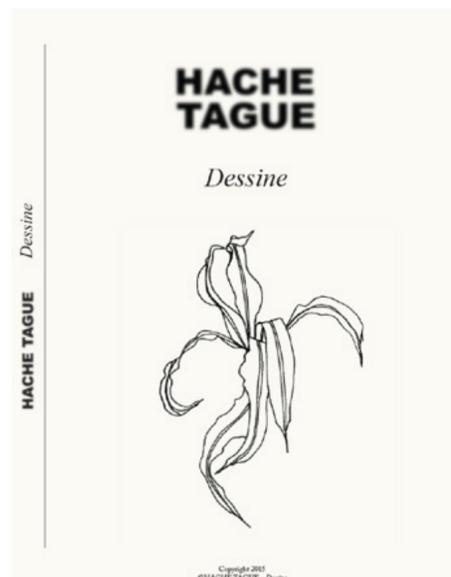
HACHE TAGUE

We don't do selfie, we do portraits, we don't do hashtag we do HACHE TAGUE.

*Photographies Tiphaine B.V.d.S, Sylvain B.V.d.S
Textes & légendes Tiphaine B.V.d.S, Sylvain B.V.d.S
Mise en page Sylvain B.V.d.S
Site internet Chris D
Publication internet Chris D*

En supplément de **HACHETAGUE #3**,

HACHETAGUE Dessine.



Copyright 2015
©HACHE TAGUE Magazine #3



Copyright 2015
©HACHE TAGUE Magazine #3